

Toute

NATURE

Une publication de la SNAP • Printemps-été 2014

Allons

prendre l'air



SNAP

SOCIÉTÉ POUR LA NATURE ET LES PARCS DU CANADA

Nous tenons à remercier les commanditaires de notre 50^e anniversaire



Photos : Martin Lipman



En octobre dernier, lors de la « Semaine nationale de la nature », la SNAP et ses supporteurs ont souligné 50 ans de protection du patrimoine naturel. À cette occasion, ont eu lieu une campagne-éclair de financement pour venir en aide aux espèces en voie de disparition, une réception pour la remise du prix annuel J.B. Harkin et un concert au Musée canadien de la nature à Ottawa, mettant en vedette, entre autres, le groupe de musique *Plants and Animals*.
www.snapcanada50.org

OR



ARGENT



Fondation TD
des amis de
l'environnement

BRONZE

Best Western Victoria Park Suites • Gold Canyon Resources • Musée canadien de la nature
Nature Nocturne • Tembec • L'Association des produits forestiers du Canada (APFC)



DANS CE NUMÉRO

Allons prendre l'air!

À LIRE

Une immersion dans la nature sauvage du Nord de l'Ontario • 8

Transformer une expédition dans la nature boréale en Défi horizons sauvages

par Frank de Jong

Défenseurs de la Nature • 10

Combattre le "trouble déficitaire de nature" en amenant les jeunes dans les bois

par Jessie Corey

Non à l'hôtel • 13

Un projet d'infrastructure touristique menace l'emblématique lac Maligne à Jasper

par Alison Woodley

5 • MOT DU PRÉSIDENT
Sortie plein-air avec
la prochaine génération

6 • REGARD SUR LA
CONSERVATION

14 • LA SNAP PRÉSENTE
PARTOUT AU CANADA
Un pas en avant pour
la conservation

19 • LA FAMILLE SNAP
Ordre du Canada
et autres décorations

PREMIÈRE DE COUVERTURE: Rivière Magpie (QC), Photo : Boreal River
CI-DESSUS: Photo par Frank de Jong

Merci à Gret Rentz pour son don à la terre qu'il aimait

Greg aimait le Canada et tout ce que ce pays avait à offrir, mais ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était la terre, les paysages spectaculaires, la nature et, tout particulièrement sa terre natale, le Manitoba. Greg tenait à explorer le pays d'un océan à l'autre, tantôt à pied, sillonnant les sentiers, tantôt en canot. Il manifestait son enthousiasme pour le Canada à travers des gestes concrets de son vivant, et par un legs à la SNAP à sa mort.

Ce Manitobain a développé dès son plus jeune âge, le goût des grands espaces, notamment lors de voyages familiaux en camping dans l'Ouest canadien, un goût qui n'a cessé de croître tout au long de sa vie.

« Visiter d'abord le Canada » était la devise de Greg et de son épouse Leslie. Il a toujours encouragé ses amis à voyager au Canada, leur exprimant sa satisfaction d'avoir exploré le pays.

L'appareil photo au cou et un sourire bienveillant aux lèvres, Greg s'attirait la sympathie des gens venus des quatre coins du monde qui lui demandaient souvent de les prendre en photo. Venus au Canada pour admirer les paysages grandioses, ils lui demandaient si les Canadiens étaient conscients de la chance qu'ils ont. Arborant un large sourire, il répondait : « Oui, bien sûr. Il n'y a pas de meilleur endroit. »



Greg Rentz, 1962 - 2013

« Pas de meilleur endroit » certes, mais encore et toujours un en quête de reconnaissance et de protection. C'est parce que la protection du patrimoine naturel lui tenait à cœur que Greg a été membre bénévole au conseil d'administration de la section du Manitoba de la SNAP, conscient de son rôle qu'il assumait avec plaisir. Son respect pour l'excellent travail effectué par la SNAP et le fait de savoir qu'il restait encore beaucoup de pain sur la planche ont incité Greg à laisser un don en héritage à la SNAP. Il était si content que la SNAP ait pu jouer un rôle primordial dans la protection du lac Little Limestone! Il avait hâte d'assister à la naissance d'un nouveau parc national au Manitoba. Hélas! Greg a

rendu l'âme en octobre 2013 avant que ce projet n'ait vu le jour, mais son don assurera la préservation du lac et de la région avoisinante pendant longtemps.

Fier d'être Canadien et explorateur né, il encourageait quiconque à donner pour une juste cause, à participer à la conservation de la beauté du patrimoine naturel national et de partir à la découverte du Canada.

- par Leslie Rentz, épouse de Greg

Pour de plus amples informations sur la façon de faire un legs à la SNAP, veuillez communiquer avec Vicki DiMillo à vdmillo@cpaws.org

CONTACTEZ-NOUS

SNAP Canada
506-250, av. City Centre
Ottawa, ON K1R 6K7
613-569-7226 ou 1-800-333-9453
info@snapcanada.org
www.snapcanada.org

SNAP Colombie-Britannique
604-685-7445
www.cpawsbc.org

SNAP Sud de l'Alberta
403-232-6686
www.cpaws-southernalberta.org

SNAP Nord de l'Alberta
780-432-0967
www.cpawsnab.org

SNAP Saskatchewan
306-955-6197
www.cpaws-sask.org

SNAP Manitoba
204-949-0782
www.cpawsmb.org

SNAP Vallée de l'Outaouais
613-232-7297
www.cpaws-ov-vo.org

SNAP Wildlands League
416-971-9453 ou 1-866-510-9453
www.wildlandsleague.org

SNAP Québec
514-278-7627
www.snapqc.org

SNAP Nouveau-Brunswick
506-452-9902
www.cpawsnb.org

SNAP Nouvelle-Écosse
902-446-4155
www.cpawsns.org

SNAP Terre-Neuve-et-Labrador
709-726-5800
www.cpawsnl.org

SNAP Yukon
867-393-8080
www.cpawsyukon.org

SNAP Territoires du Nord-Ouest
867-873-9893
www.cpawsnwt.org

Toute NATURE

PRINTEMPS-ÉTÉ 2014
VOLUME 10, NUMÉRO 1



La SNAP est un organisme canadien dont la mission est la protection d'au moins 50 % de notre nature sauvage. Depuis 1963, nous avons joué un rôle de premier plan dans l'établissement de plus des deux tiers des aires protégées du Canada.

ADMINISTRATEURS NATIONAUX

Oliver Kent, Président
Cathy Wilkinson, Vice Présidente (ON)
Alex Abboud, Président,
Comité de l'engagement (AB)
Philippa Lawson, Présidente,
Comité de gouvernance (YT)
Marie-Eve Marchand, Présidente,
Comité de la conservation (AB)
Andre Vallillee, Trésorier (ON)
Vincent Castellucci (QC)
Laura Colella (ON)
Nika Collison (C.-B.)
Julie Davidson (C.-B.)
Tim Gray (ON)
Bob Halfyard (T.-N.-L.)
Nikita Lopoukhine (ON)
Raymond J. Plourde (N.-É.)
Amy Roberts (C.-B.)
Michael Robinson (C.-B.)

ADMINISTRATEURS HONORAIRES

Stephanie Cairns
Phil Dearden
Gordon Nelson
Al Davidson
Bob Peart
Sherri Watson

ÉQUIPE ÉDITORIALE

Éric Hébert-Daly :
Directeur exécutif au Bureau national
Ellen Adelberg : Directrice des communications
et du marketing
Jessie Corey : Coordonnatrice
des communications
Janice McLean : Design

COMITÉ ÉDITORIAL

Alex Abboud
Rick Boychuk
Laura Colella
Bob Halfyard
Patrick Nadeau
Cathy Wilkinson

ISSN 1717-8894. Maître de poste :
Faire parvenir tout changement d'adresse
au Canada à la SNAP : 250, av. City Centre,
bureau 560, Ottawa, ON K1R 6K7.

Toute Nature est publié deux fois par an
(au printemps et à l'automne) par la Société
pour la nature et les parcs du Canada (no
d'enregistrement 10686 5272 RR0001).
Envoyez vos commentaires et suggestions
à info@cpaws.org.

© 2012 Société pour la nature et les parcs du
Canada. Aucune partie de cette publication ne
peut être reproduite sans l'autorisation
écrite expresse de la SNAP.

Sortie plein-air avec la prochaine génération

OLIVER KENT

Comment s'est déroulée votre première expérience des grands espaces? Et comment avez-vous partagé cette expérience avec vos enfants?

« Aller dehors » est devenu un thème majeur de la SNAP, ainsi que le reflète ce numéro. Si les jeunes ne vont pas dehors découvrir la nature, comme nous le faisons à leur âge, qui seront alors les environnementalistes de demain?

Mes parents ont quitté l'Angleterre pour s'établir au Canada alors que mes frères et moi étions d'âge préscolaire. Fidèles au stéréotype, mes parents étaient des marcheurs et des jardiniers. Bien que je ne les aie jamais vus à vélo, pagayer ou porter un sac à dos, ils tenaient à ce que leurs fils soient bien intégrés et fassent les mêmes activités que les enfants canadiens.



Oliver Kent et sa fille

Se baigner l'été dans un lac, près d'un chalet loué, était bien plus palpitant que dans une piscine communautaire! Les camps d'été m'ont initié aux voyages en canot : enfin un sport où la force de mon buste et mon endurance étaient des atouts et où ma faible coordination œil-main passait inaperçue! À l'adolescence, ils nous ont acheté des raquettes à l'ancienne, ignorant qu'elles n'étaient portées que par une minorité de gens. Nous avons emprunté des sentiers oubliés depuis longtemps. Une copine avant-gardiste m'avait persuadé d'acheter des skis de fond dernier cri. Plus tard, je suis devenu un coureur, un cycliste et une sorte de triathlète.

Certes, mes parents ont ouvert la voie mais j'étais animé par une motivation intérieure, sans doute le besoin d'explorer. J'en suis venu à la conclusion qu'il s'agissait du plaisir de l'effort.

J'aimerais bien affirmer que j'ai donné l'exemple à ma fille, mais à bien y penser, je crois plutôt que c'est elle qui m'a incité à sortir dehors à nouveau. Alors qu'elle était petite, j'étais devenu un bourreau de travail, comme cela arrive à bien des gens. À ses 14 ans, elle m'a étonné lorsqu'elle a dépassé le guide lors d'une randonnée de groupe, filant bon train devant. C'est alors que je me suis dit que le temps de faire des choses ensemble était compté. Autant voir grand!

Nous avons alors parcouru en canot le bassin de la Nahanni et du Snake, randonnée à Kluane et pédalé à travers le parc du Gros-Morne et le long de la piste Cabot. Des années plus tard, nous avons gravi ensemble le Kilimanjaro. Toutes des choses que je voulais faire, mais aurais-je pu les réaliser si elle n'avait pas été là, à vouloir partager avec moi ces expériences? Alors, qui a donné l'exemple à qui?

Oliver Kent est le président du comité d'administration du bureau national de la SNAP.



Caribou
Photo : Ted Simonett

Un rapport inquiétant sur la situation du caribou au Canada

En décembre 2013, la Société pour la nature et les parcs du Canada (SNAP) et la Fondation David Suzuki (FDS) ont publié un rapport d'évaluation de la performance des provinces canadiennes en matière de protection du caribou selon la Loi fédérale sur les espèces en péril. Paru un an après la publication par le gouvernement fédéral de son *Programme national de rétablissement du caribou des bois, population boréale*, le rapport précise les étapes à suivre pour concevoir et mettre en œuvre des plans d'action pour chaque harde de caribous.

L'évaluation révèle des résultats très peu encourageants. Six des neuf provinces et territoires où vivent les caribous forestiers, obtiennent une piètre note pour leurs efforts de protection de cette espèce menacée. Même si chaque administration fait face à des impératifs différents, force est de constater que la majorité manquent d'initiative pour créer des programmes efficaces de protection du caribou et peu a été fait pour traduire les rares programmes existants de rétablissement de l'espèce en gestes concrets. Seul le Manitoba, la Saskatchewan et les Territoires du Nord-Ouest ont obtenu des notes « moyennes » pour avoir déployé des efforts en vue de la protection du caribou en 2013. Pour empirer les choses, des projets industriels grugent les régions encore intactes des forêts boréales, portant ainsi atteinte à l'habitat déjà précaire du caribou.

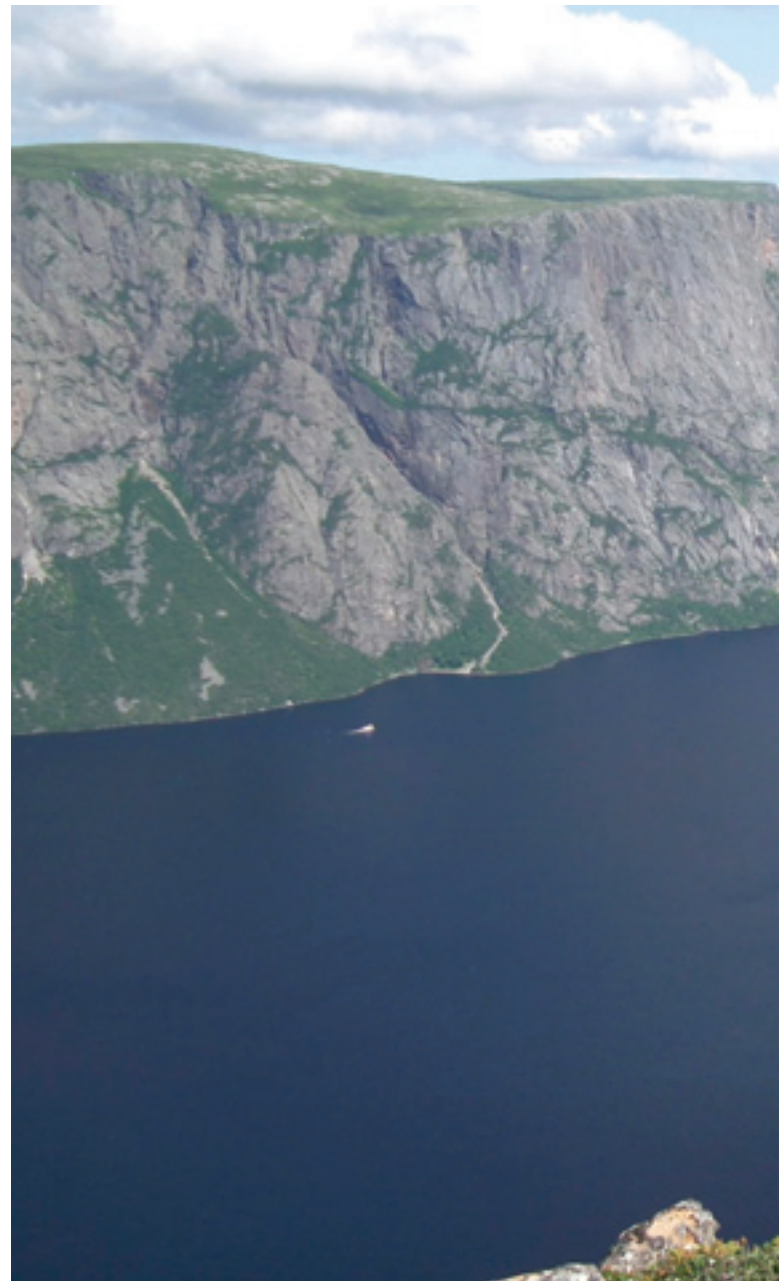
Somme toute, on estime que plus de la moitié de la population des caribous forestiers en forêt boréale au Canada est menacée d'extinction. La SNAP continuera de garder l'œil bien ouvert sur les actions des gouvernements au cours des prochaines années. Si aucune action n'est entreprise rapidement, la tentative de sauver ces espèces ainsi que les dernières zones sauvages encore intactes – dont certaines sont parmi les plus importantes au monde – est vouée à l'échec.

Découvrez comment protéger le caribou et apprenez-en plus sur cette espèce au caribouetvous.ca.

Sursis temporaire accordé

Au terme d'une campagne de six mois menée par la SNAP et les membres des communautés locales afin de protéger le parc du Gros-Morne d'un projet de forage et de fragmentation hydraulique, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a finalement décidé, en décembre dernier, de ne pas renouveler le permis d'exploration de la compagnie à la tête de ce projet.

Cette nouvelle a suivi de près l'annonce par le gouvernement, début novembre, d'un moratoire sur la fracturation hydraulique dans la province, afin d'étudier plus à fond la réglementation qui s'impose dans ce type de développement



au parc national du Gros-Morne

industriel et de consulter le grand public. Ces deux décisions découlent des actions des supporteurs de la SNAP et de tous ceux qui se sont prononcés en faveur de la sauvegarde de nos précieux parcs nationaux et des communautés qui en dépendent.

Même si nous pouvons nous réjouir de ces décisions, il est encore trop tôt pour crier victoire, car notre mission de protection de Gros-Morne n'est pas entièrement accomplie. Il s'agit maintenant de redoubler d'efforts dans les prochains mois, pour que soit créée une zone tampon autour du parc du Gros-Morne, le préservant ainsi à jamais de l'industrialisation.

Pour les dernières actualisations de la campagne, visitez le protégerlegrosmorne.ca.

Western Brook Pond, Parc national du Gros-Morne Photo : Michael Burzynski



Quand la mer "d'éponges de verre" de la C.-B. refait surface

En automne dernier, la SNAP de la C.-B. a fait équipe avec Nuytco Research, une compagnie innovatrice de plongée sous-marine, pour constater de visu un des trésors marins les plus remarquables du Canada : les récifs d'éponges siliceuses à quelques 200 pieds sous l'océan Pacifique dans le détroit de Georgia, en Colombie-Britannique.

Un équipage formé de douze personnes, comptant des scientifiques, des universitaires, Dan Mangan, chanteur et récipiendaire d'un prix Juno, le journaliste et aventurier Bruce Kirkby et Debbie Heys, gagnante du concours, a exploré les profondeurs sous-marines. Des centaines de milliers de personnes ont pris connaissance des aventures de l'équipe dans les médias locaux ou par *National Geographic Online*.

Outre l'idée de mieux comprendre l'état de ces récifs impressionnants qui abritent une grande variété d'espèces marines, le projet visait la mise en relief de la nécessité d'une action gouvernementale afin de créer une aire marine protégée permanente. Rappelons que c'est le vœu formulé par la SNAP depuis 2001! Le gouvernement fédéral a annoncé la fermeture des pêches dans cette région en 2002. Le moment est venu de passer à l'action.

Pour aider à préserver ce joyau de la mer et visionner les expéditions sous-marines dans la « mer de verre », visitez le cpawsbc.org/campaigns/sog.

L'écrivain Bruce Kirkby et la Directrice du programme marin de la SNAP Sabine Jessen, se préparant pour le plongeon.

Photo : CPAWS-BC



UNE IMMERSION dans la nature sauvage DU NORD DE L'ONTARIO

L'an dernier, la SNAP a mis les Canadiens au défi de transformer leur escapade estivale en un « Défi horizons sauvages » pour soutenir la conservation de la nature. Des dizaines de personnes ont répondu à l'appel, amassant plus de 30 000 \$ et nul autre que Frank de Jong peut nous en faire un récit aussi remarquable, finaliste pour le prix du voyage épique.



Coucher de soleil sur la rivière Pipestone au Nord de l'Ontario (en haut); la co-équipière Sara Gartlan prend la barre, près de la réserve Peawanuck à la rivière Winisk (ci-dessus)

ARTICLE ET PHOTOS PAR FRANK de JONG

Les rivières, les marécages et les forêts du réseau Pipestone-Winisk en Ontario, tout cela constitue un paradis dans l'écosystème boréal. Une beauté sauvage de renommée mondiale, si près de chez soi, une merveille écologique relativement épargnée par les humains. Au printemps 2013, cinq de mes amis et moi-même avons décidé de planifier un voyage d'aventure et de rendre hommage à la conservation de la nature en nous inscrivant au « Défi horizons sauvages ».

En juillet, nous avons alors parcouru en un mois 800 km en canot, sans guide : un voyage exténuant depuis le lac Pickle, dans le nord de l'Ontario, jusqu'à la baie d'Hudson. Nous avons franchi une douzaine de rapides, débroussaillé nos propres sentiers de portage et campé là où aucun site de campement n'existait. Personne d'entre nous n'avait encore jamais pagayé dans ce réseau de rivières, loin de tout. Si nous y sommes arrivés sains et saufs, c'est grâce à une planification minutieuse du voyage, au travail d'équipe et à la grande discipline personnelle de chacun pendant tout le périple.

On peut compter les moments mémorables au cours du voyage à la douzaine. Chemin faisant, nous avons rencontré le caribou forestier, une espèce menacée au Canada, des ours noirs, un loup, un orignal, des aigles à tête blanche, des esturgeons, des bélugas et d'innombrables oiseaux de rivage. Une nuit, alors que nous campions à environ 200 km de la Baie d'Hudson, nous avons failli, à deux reprises, nous retrouver nez à nez avec un ours polaire!

Si nous avons participé au « Défi horizons sauvages », c'était pour éveiller les consciences au fait que les écosystèmes sont menacés en Ontario, du fait de la décision récente du gouvernement d'exempter les industries de se plier à la Loi sur les espèces en péril, et ce, pour une période de cinq ans. Nous savions, par

L'entremise de la section Wildlands League de la SNAP, que les menaces écologiques sont imputables aux activités d'exploitation minière (actuelles et à venir) dans la région du Cercle de feu, au nord de l'Ontario. Malheureusement, ces menaces risquent de peser plus lourdement avec l'affaiblissement de l'application de la Loi sur les espèces en péril, en permettant des exemptions.

Pour les Cris que nous avons rencontrés en nous rendant à Wunnumin, Webequie et Peawanuck, tout espoir de négociations équitables leur est ôté et ils croient que les mines qu'on leur a promises ne créeront que des emplois subalternes temporaires. À notre avis, les mines n'ont pas lieu d'être. Il serait combien plus profitable pour les communautés du Nord d'assurer sur leurs territoires la production durable, de favoriser l'essor de l'écotourisme, la séquestration du carbone et la conservation de la biodiversité!

Cette expérience fascinante nous a incités à soutenir des organismes comme la SNAP et à faire passer le message au gouvernement, aux amis, à la famille, aux collègues, comme quoi les basses terres de la Baie d'Hudson et de la Baie James doivent être préservées dans leur intégralité.

Franck et ses co-équipiers, Tove Christensen, Stew Droge, Sara Gartlan, Iva Kinclova et Jim Stover, finalistes du Défi épique Horizons sauvages 2013.

Pour en savoir plus sur le Défi horizons sauvages MEC et pour vous inscrire, veuillez visiter defihorizonssauvages.ca.



Installation du camp à la rivière Pipestone (en haut). Fraîche prise de brochet! (à droite). La co-équipière Tove Christensen a attrapé un énorme brochet (ci-dessous)



Magnifiques rapides le long de la rivière Pipestone, dans les confins de la nature sauvage du Nord de l'Ontario (à gauche)

DÉFENSEURS



DE LA NATURE

Combattre le “trouble déficitaire de nature” en amenant les jeunes dans les bois

PAR JESSIE COREY

Quand on est au cœur de Toronto, la plus grande métropole canadienne, les possibilités de sortir prendre l'air et d'apprécier la nature sont limitées. Depuis une dizaine d'années, les jeunes sont de plus en plus étrangers à la nature.

On ne peut pas fermer les yeux devant cette situation préoccupante. Le Conseil des parcs canadiens a publié récemment une étude intitulée *Brancher les Canadiens sur la nature : un investissement dans le bien-être des citoyens*. Les résultats indiquent que moins on se sent lié à la nature, moins on s'en soucie et moins on en prend soin. Comment alors augmenter le contact des jeunes avec la nature quand ces derniers vivent dans un environnement fortement urbanisé - qui plus est dans une ville comme Toronto? Heureusement, la SNAP vient à la rescousse!

Grâce à la collaboration de la Fondation Trillium de l'Ontario et de la coopérative Mountain Equipment Co-op, l'été dernier, la section Wildlands League de la SNAP, située à Toronto, a embauché Liz Brouwer, une diplômée universitaire en éducation dynamique, pour diffuser le programme « *Get Outside!* » d'abord lancé en Colombie Britannique. Pour les jeunes de la grande région de Toronto, ce programme sert de tremplin pour se brancher sur le plein air et acquérir des ressources et des compétences qui les aideront à devenir des chefs de file de la protection de la nature.

L'été dernier, un groupe composé de 30 jeunes, âgés de 14 à 18 ans, a participé à ce programme, se joignant au personnel de la section Wildlands League de la SNAP lors d'une sortie de plusieurs jours au parc urbain national de la Rouge, à l'est du centre-ville de Toronto. Les participants ont appris à connaître la nature, à comprendre les enjeux environnementaux et même à camper.

« Le programme *Get Outside* m'a permis de voir la nature de plus près et de prendre à cœur sa protection. Le parc de la rivière Rouge est un véritable joyau, d'autant plus que les espaces verts sont de plus en plus rares. Je ne peux qu'espérer que les autres, jeunes ou moins jeunes, pourront profiter de ce parc et expérimenter la nature comme j'ai eu la chance de le faire », raconte Meghan Vidakovic, une participante au programme en 2013.



Les participants au « *Get Outside Ontario* » sont devenus très proches de la nature lors de l'été 2013, au Parc national urbain projeté de la Rouge. Photos (ci-contre) : Jayden Rae, (en haut) : Jennifer Berney, (en bas) : Jayden Rae



Le projet de Parc national urbain de la Rouge est une belle opportunité de protéger et de restaurer un important écosystème du plus grand centre urbain du Canada. Il pourrait permettre aux Canadiens, comme en 2013 avec les participants de « Get Outside Ontario », de s'immerger dans la nature sauvage sans quitter la ville. Photos : Jennifer Berney

Outre la formation à la vie en plein air, la SNAP forme les jeunes à devenir des ambassadeurs de la nature. De retour dans leurs communautés respectives au terme du séjour, les participants enthousiastes ont planifié leurs propres événements afin d'insuffler dans leur entourage le goût d'aller dehors, de prendre contact avec la nature.

« De nouvelles perspectives s'ouvrent quand un jeune a un modèle à suivre qui l'aide à planifier et à accueillir ce genre d'événements au lieu de se demander "Que puis-je faire si je suis tout seul dans mon coin?". Ce n'est certes pas une tâche facile et nombreux sont les participants qui vous diront avoir été, par moments, nerveux ou frustrés. », soutient Brouwer.

« Ils vous diront aussi à quel point cela a été une expérience inoubliable. Un jour, une personne m'a dit au beau milieu de son événement : "J'ai l'impression de renaître aujourd'hui!". Ces jeunes ont accompli beaucoup en posant des gestes concrets pour inciter les gens à apprécier la nature, que ce soit en racontant des histoires sur les arbres à des enfants sous une tente par une pluie torrentielle, en observant les oiseaux, ou encore en invitant les passants à faire du tai-chi dans le parc. « Et quelle belle satisfaction pour ces jeunes que celle de terminer la journée avec le sentiment d'avoir apporté une contribution! », souligne Brouwer.

« Le programme *Get Outside* m'a ouvert les yeux sur les actions qu'il est possible d'entreprendre en amont en vue

de protéger la nature. Par exemple, soutenir les politiques en faveur de la préservation des espèces vulnérables, de la protection de la terre et du développement durable », affirme Linda Bui, une autre participante au programme.

L'expérience à la rivière Rouge a incité de nombreux participants du programme *Get Outside Ontario* à militer pour la cause de la SNAP afin que la protection de la nature demeure la priorité quand la responsabilité de la gestion du parc relève officiellement de Parcs Canada.

Des programmes tels que *Get Outside* constituent une pièce du puzzle dans la lutte contre le détachement à l'égard de la nature, notamment auprès des jeunes. Selon le Conseil des parcs canadiens, les gens sont de plus en plus sédentaires, restant chez eux au lieu de sortir, de bouger et de profiter du plein air. Le mode de vie sédentaire gagne du terrain, notamment dans les villes comme Toronto.

La bonne nouvelle, c'est qu'en créant un parc urbain national dans la vallée de la rivière Rouge, dans le Grand Toronto, des millions de citoyens auront accès à la nature. Un programme comme *Get Outside* offre aux jeunes une belle opportunité de s'impliquer activement dans la connaissance de la nature et d'en devenir un ambassadeur.

Pour en savoir plus, visitez getoutsideontario.ca et lovetherouge.ca.

Jessie Corey est la coordonnatrice des communications au bureau national de la SNAP



NON À L'HÔTEL

Un projet d'infrastructure touristique menace l'emblématique lac Maligne à Jasper

PAR ALISON WOODLEY

Les pressions exercées par le développement commercial et industriel menacent de plus en plus les parcs nationaux dans les Rocheuses canadiennes. Pour preuve, la plate forme payante en béton et en verre sur le point de voir le jour le long de la promenade des Glaciers dans le parc national Jasper. Le dernier sujet d'inquiétude de la SNAP est maintenant le projet d'aménagement d'un centre hôtelier au lac Maligne, l'un des panoramas les plus emblématiques et les plus photographiés des Rocheuses.

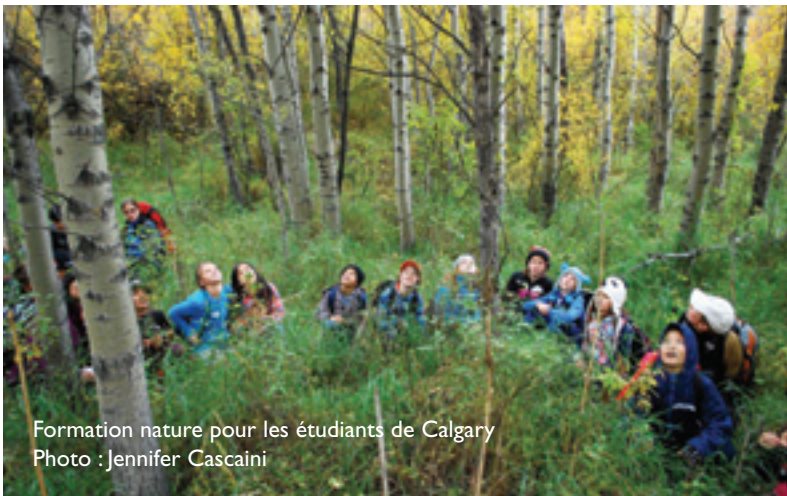
Advenant que ce projet soit approuvé, il irait à l'encontre de la politique de Parcs Canada qui interdit tout nouvel hébergement commercial hors des zones d'habitation, justement pour limiter de tels développements et protéger la nature. Déroger à la règle avec ce projet touristique au Lac Maligne ouvrirait la porte à plus de développement commercial dans tous les parcs nationaux des Rocheuses, et augmenterait le risque de disparition des caribous forestiers et des grizzlis de Jasper.

De plus, la survie du caribou est menacée au lac Maligne. On estime que le troupeau ne compte plus que cinq bêtes, soit une diminution de 90 % au cours des 15 dernières années. On comprend pourquoi aucun développement industriel ne devrait être permis dans leur habitat. Offrir la possibilité de passer la nuit au lac Maligne se traduirait par un accroissement de la circulation routière à des moments de la journée où la faune est particulièrement active (tard le soir et tôt le matin). Même la mort d'un seul de ces caribous sur les routes aurait des répercussions néfastes sur l'ensemble du troupeau.

La SNAP est convaincue que la protection de l'intégrité écologique doit rester la priorité dans les parcs nationaux. Pour ce faire, l'accès aux visiteurs doit se limiter à ce que la nature peut supporter. Dans le cas de Maligne, cela revient à dire non à tout projet hôtelier.

Pour en savoir plus, veuillez visiter le deboutpourjasper.ca

Alison Woodley est la Directrice nationale, programme des parcs à la SNAP



Formation nature pour les étudiants de Calgary
Photo : Jennifer Cascaïni

Dans le sud de l'Alberta, on prescrit d'aller dehors!

Avez-vous déjà remarqué combien on se sent mieux après avoir passé du temps au grand air? Ce n'est pas qu'une simple impression. De plus en plus d'études mettent en évidence les effets de la nature sur la santé physique, sociale, mentale et spirituelle.

En Amérique du Nord, 8 personnes sur 10 vivent en ville et on estime que les gens passent 90 % de leur temps à l'intérieur. Plus que jamais, nous avons besoin de sortir prendre l'air.

Depuis 1997, la section du sud de l'Alberta de la SNAP incite les jeunes à sortir et à se rapprocher de la nature par le biais de programmes éducatifs de randonnées pédestres. Par exemple, les élèves âgés de 7 à 18 ans, visitent des sites naturels où ils sont initiés à la nature sauvage et aux problématiques de la conservation en lien avec leur programme scolaire. Au cours des années, les professeurs et les guides ont constaté l'impact positif de la nature auprès des jeunes et comment ces derniers s'éveillent à son importance, souhaitant jouer un rôle dans sa préservation.

Tous les moyens sont bons pour passer du temps en plein air, que ce soit en faisant une randonnée ou en lisant un livre au bord d'une rivière! Une bonne dose d'air chaque jour, voilà ce qu'on vous prescrit!

- Anne-Marie Syslak, section du sud de l'Alberta de la SNAP

Tous dehors dans la capitale canadienne!

Pour plusieurs, Ottawa se résume à la colline parlementaire. Mais la section locale de la SNAP a plus d'un tour dans son sac. L'année dernière, des idées originales ont été mises de l'avant pour faire découvrir aux gens la vallée de l'Outaouais. Notre but? Susciter le goût pour la nature et l'initiative au sein de notre communauté en visant plus particulièrement les jeunes.

Un an seulement après avoir lancé ce programme éducatif de plein air, nous avons collaboré avec 14 écoles élémentaires et divers établissements éducatifs de plein air des environs pour rapprocher les jeunes de la nature. Nous avons organisé plus de 25 randonnées pédestres auprès d'élèves du niveau primaire (niveaux 1 à 6) dans quelques-uns de nos endroits

favoris : parc de la Gatineau, le MacSkimming Outdoor Education Centre, le lac Mud, Stony Swamp et la tourbière de la mer bleue. Les écoles sont intéressées par nos programmes parce que nous proposons des excursions éducatives en lien avec leur programme scolaire. Nous travaillons fort pour faire connaître le programme et nous comptons bien qu'il soit diffusé dans toute la vallée de l'Outaouais!

- John McDonnell, SNAP Vallée de l'Outaouais

Les chalets du parc Algonquin : un sujet préoccupant selon des études

On compte plus de 300 chalets de propriété privée avec des contrats de location à durée limitée dans l'emblématique parc Algonquin. À l'approche de l'échéance de ces contrats, trois études récentes commandées par le gouvernement sur les répercussions scientifiques et économiques, démontrent que ces chalets menacent collectivement l'intégrité des écosystèmes du parc. Selon ces études, certaines activités menées par les locataires sont susceptibles de dégrader l'habitat d'espèces indigènes dans le parc, ce qui va à l'encontre du maintien de l'intégrité écologique prévu par la *Loi de 2006 sur les parcs provinciaux et les réserves de conservation*.

Quelle est la prochaine étape? D'abord, une évaluation scientifique des utilisations du parc doit être faite de même que l'établissement d'une liste des priorités afin de réduire les répercussions négatives et interdire les activités qui vont à l'encontre des objectifs de maintien et d'amélioration de l'intégrité écologique. Cela signifie examiner rapidement ce qui est préjudiciable du point de vue écologique, autrement dit, viser le retrait progressif des activités d'exploitation forestière, des sentiers et des routes de défrichement. En outre, les études révèlent que les propriétaires devront faire des efforts en vue de préserver l'intégrité écologique des lacs dans le parc.

Visitez le wildlandsleague.org pour en savoir plus.

- Dave Pearce, section Wildlands League de la SNAP



Parc Algonquin
Photo : Nadine Wagner

Un laissez-passer pour la nature grâce aux ambassadeurs du plein air de la C.-B.

Lors d'un jour frisquet à l'automne 2013, un groupe de bénévoles enthousiastes ont décidé de faire le recensement de la vie marine côtière du parc provincial de Porteau Cove, près de Vancouver. Sous la direction de Kate, bénévole de la section C.-B. de la SNAP, ces explorateurs intrépides ont obtenu un aperçu de la biologie marine, appris à connaître les écosystèmes intertidaux (compris entre les niveaux de marées les plus hautes et les plus basses) et passé la matinée à s'imprégner de la beauté naturelle du parc. Récemment diplômée de l'Université de la Colombie-Britannique, Kate a organisé l'événement dans le cadre du programme bénévole d'Ambassadeur de la Nature, lancé il y a un an par la section C.-B. de la SNAP.

Ce nouveau programme captivant forme les bénévoles pour qu'ils deviennent des ambassadeurs de la conservation du patrimoine naturel et suscitent l'intérêt et la gratitude des gens pour les parcs de la C.-B. Bénéficiant d'une généreuse contribution du Fonds de bonification des parcs de la C.-B., le programme des Ambassadeurs de la Nature offre des ressources aux bénévoles pour organiser des événements dans les parcs de la province afin de mieux sensibiliser les gens à l'importance écologique des parcs et promouvoir une vie active en plein air.

Misant sur la diversité, le programme vise à rendre les parcs et les activités en plein air accessibles au plus grand nombre, même ceux et celles qui en sont à leur première activité en plein air. Le programme des Ambassadeurs de la Nature attire de nombreux bénévoles prêts à œuvrer auprès de leur communauté (jeunes transgenres, néo-Canadiens, citoyens, etc.) pour leur faire connaître les joies de la nature.

Vous connaissez quelqu'un qui souhaite devenir un Ambassadeur de la Nature? Visitez le cpawsbc.org

- Jackie Peat, section Colombie-Britannique de la SNAP



Kate, une Ambassadrice de la nature de la SNAP C.-B., guidant les bénévoles au parc de Porteau Cove.
Photo : CPAWS-BC

Un nouveau et immense parc en vue pour les ours polaires au Manitoba

La toundra côtoie les marécages et la forêt subarctique dans la région de la baie d'Hudson au Manitoba, un endroit à couper le souffle. De vastes champs sablonneux de moraine, des roches aux parois sculptées par les glaciers et des plages rocheuses sur la côte, voilà bien un décor saisissant! La section Manitoba de la SNAP incite les Manitobains à exprimer leur point de vue sur la proposition récemment formulée par le gouvernement provincial de protéger à large échelle cette région en créant un parc.

Grâce au soutien des communautés locales et des gens de la province, le nouveau parc s'étendrait sur une superficie de plus de 29 000 km², sur des terres encore intactes s'étirant entre la rivière Churchill et la frontière ontarienne, soit une surface représentant près de 4,5 % du Manitoba! Ce parc hébergerait également de nombreuses zones de mise bas pour les ours polaires, zones découvertes récemment près de la frontière ontarienne. De plus, il serait composé de grands pans de terres marécageuses typiques de l'Amérique du Nord, qui non seulement hébergent une douzaine d'espèces mais constituent un des écosystèmes terrestres qui génèrent le plus de tourbe. Visitez le cpawsmb.org pour en savoir davantage.

- Ron Thiessen, section du Manitoba de la SNAP



Jeunes ours polaires
Photo : Ron Thiessen

Anges gardiens demandés à Terre-Neuve-et-Labrador



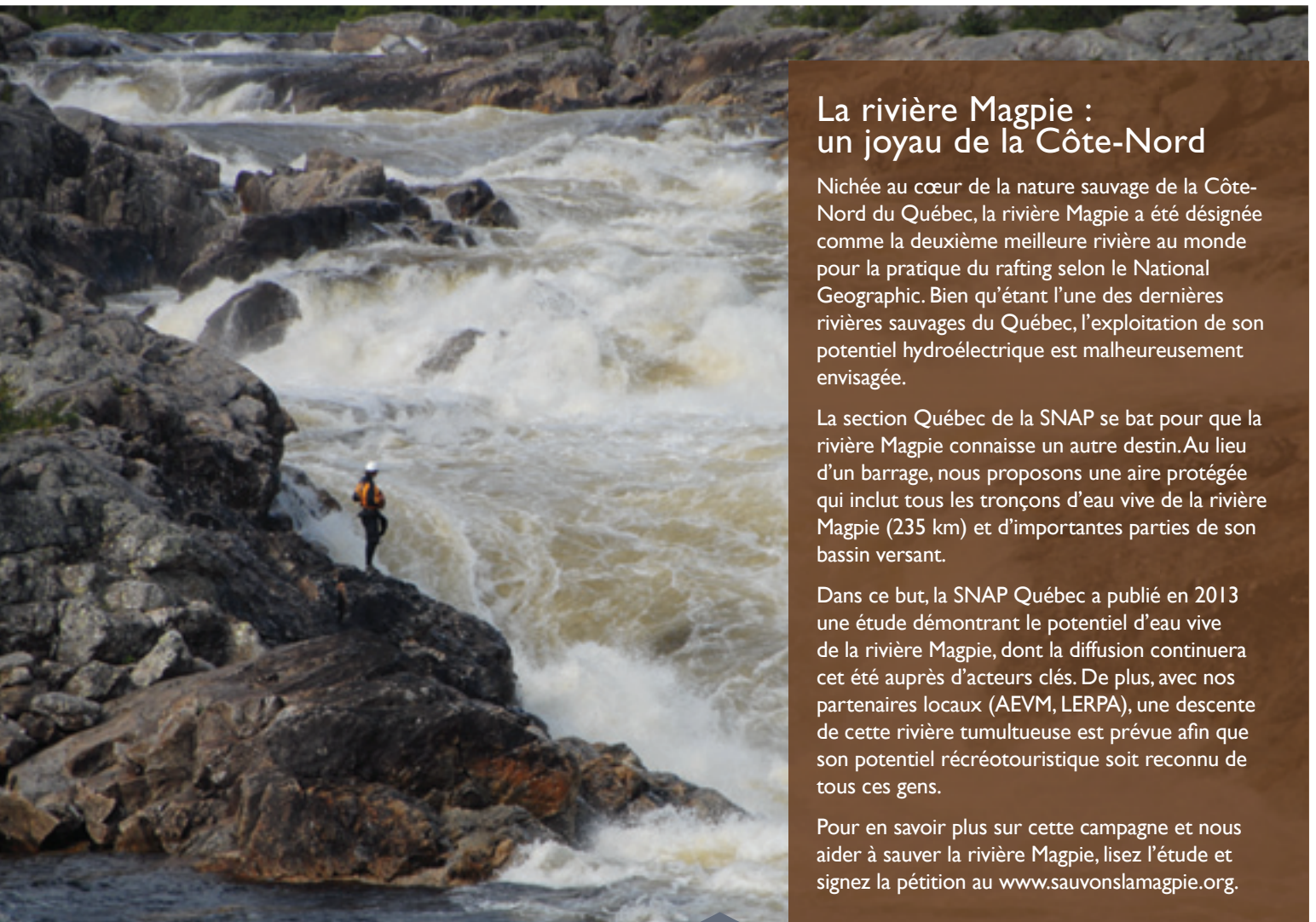
L'ange gardien des aires protégées de la SNAP-NL, Aaron O'Brien, à la réserve naturelle de la Baie du Nord. Photo : CPAWS-NL

Dans le cadre de son programme *Anges gardiens de la nature*, la section T.-N.-L. de la SNAP a recruté des bénévoles dans la province pour visiter les aires protégées et y surveiller les activités. Lancé à Terre-Neuve-et-Labrador il y a dix ans, ce programme fait appel à des “anges gardiens” dévoués qui patrouillent dans des régions spécifiques pour vérifier l'intégrité écologique des aires protégées pour les générations à venir.

Le besoin se fait sentir plus que jamais d'arpenter régulièrement les aires protégées de la province. Nous ciblons les gens de nos communautés et ceux qui ont à cœur l'environnement et la préservation des espèces, afin de recruter un plus grand nombre d'anges gardiens de la nature. Nous recherchons des gens désireux de développer un réseau d'aires protégées de renommée internationale, qui apprécient d'être au grand air et veulent améliorer non seulement leur qualité de vie, mais aussi celle des générations à venir. Voilà un héritage dont on peut être fier!

Pour en apprendre davantage : cpawnsnl.org

- Tanna Edwards, section Terre-Neuve-et-Labrador de la SNAP



La rivière Magpie : un joyau de la Côte-Nord

Nichée au cœur de la nature sauvage de la Côte-Nord du Québec, la rivière Magpie a été désignée comme la deuxième meilleure rivière au monde pour la pratique du rafting selon le National Geographic. Bien qu'étant l'une des dernières rivières sauvages du Québec, l'exploitation de son potentiel hydroélectrique est malheureusement envisagée.

La section Québec de la SNAP se bat pour que la rivière Magpie connaisse un autre destin. Au lieu d'un barrage, nous proposons une aire protégée qui inclut tous les tronçons d'eau vive de la rivière Magpie (235 km) et d'importantes parties de son bassin versant.

Dans ce but, la SNAP Québec a publié en 2013 une étude démontrant le potentiel d'eau vive de la rivière Magpie, dont la diffusion continuera cet été auprès d'acteurs clés. De plus, avec nos partenaires locaux (AEVM, LERPA), une descente de cette rivière tumultueuse est prévue afin que son potentiel récréotouristique soit reconnu de tous ces gens.

Pour en savoir plus sur cette campagne et nous aider à sauver la rivière Magpie, lisez l'étude et signez la pétition au www.sauvonslamagpie.org.

- Pier-Olivier Boudreault, section Québec de la SNAP

La puissante rivière Magpie
Photo : Boreal River



Forêt ancienne le long de la rivière St. Mary
Photo : Andrew Chow

Plus de protection des espaces sauvages à venir en Nouvelle-Écosse

Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a finalisé un plan qui protégera un quart de million d'hectares additionnels de terres, depuis les riches forêts inondables de la rivière St. Mary jusqu'aux forêts intactes des hautes terres du Cap Breton, en passant par les habitats d'espèces menacées dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse et de larges bandes du littoral sauvage, le long de la côte Est. Ce ne sont pas moins d'une douzaine de nouveaux parcs qui seront ainsi créés, avec aussi l'agrandissement de plusieurs aires protégées.

Au terme du projet, la Nouvelle-Écosse pourra se vanter d'être au deuxième rang des provinces ayant le plus haut pourcentage de terres protégées du Canada. Une initiative d'autant plus remarquable que la majorité des terrains, identifiés comme des zones de conservation, ont dû être achetés, car les terres de propriété publique ne représentent que le tiers seulement de la superficie de la province.

Au service d'une petite équipe d'experts qui a planifié l'expansion des aires protégées, la SNAP a joué un rôle déterminant en identifiant les zones d'importance écologique en Nouvelle-Écosse. La province a encore du pain sur la planche si elle souhaite atteindre l'objectif international de 17 % de terres protégées, mais c'est déjà un grand pas dans la bonne direction!

- Chris Miller, SNAP Nouvelle-Écosse

Sortir et profiter des parcs du Nouveau-Brunswick

Pour une deuxième année consécutive, la SNAP Nouveau-Brunswick travaille en collaboration avec les parcs de la province et d'autres groupes pour le programme « *Get Outside! NB* ».

Roberta Clowater, directrice générale de la SNAP Nouveau-Brunswick, a aidé à la formation des étudiants du programme « *Get Outside! NB* » lors d'un sommet du leadership au parc provincial du mont Carleton. Elle a ensuite rendu visite à plusieurs guides de la nature, tous étudiants dans divers parcs provinciaux, pour leur donner des conseils en lien avec les activités et les événements dédiés à la nature.

Paul Hutchinson, étudiant et guide naturel au parc provincial Sugarloaf résume ainsi son expérience : « Partager ce que je considère comme « mon parc » avec des gens venus expressément pour le visiter, les aider à établir un lien avec celui-ci pour mieux le protéger, a été une magnifique expérience. Ce parc est un véritable trésor et j'ai eu l'impression de me retrouver chez moi. »

Visitez le cpawsnb.org pour en savoir davantage sur les événements au programme de « *Get Outside! NB* » cet été!

- Roberta Clowater, section du Nouveau-Brunswick de la SNAP



Les participants de « *Get Outside! NB* » rassemblés autour de Roberta Clowater (4^e depuis la gauche) au Parc provincial du Mont Carleton. Photo: Steve Reid/CPAWS NB

Le bassin de la rivière Peel au Yukon : son avenir sera décidé à la Cour

Après avoir usé de diplomatie pendant des années, la SNAP et ses partenaires s'adresseront aux tribunaux, poursuivant ainsi leur lutte pour la protection du bassin de la rivière Peel, une décision qui bien sûr, n'a pas été prise à la légère. Rappelons qu'il est question ici de l'un des derniers bassins hydrographiques en milieu sauvage au monde!

Malgré l'appui du grand public pour sa protection et sept années passées à discuter le plan recommandé d'aménagement du territoire de la région, le gouvernement du Yukon a annoncé récemment sa décision d'adopter un plan qui favorise plutôt le développement minier, l'industrie pétrolière et gazière et la construction des routes. Cette décision créera assurément un précédent juridique.

La section Yukon de la SNAP, de concert avec deux peuples des Premières Nations impactés par cette décision du gouvernement, ainsi que la Société de conservation du Yukon, ont porté plainte à la Cour suprême du Yukon le 27 janvier 2014. Ils sont représentés par Me Thomas Berger, avocat spécialisé dans les droits des autochtones. Nous demandons à la Cour suprême de tenir compte des travaux de la Commission Peel et surtout, de faire en sorte que le plan recommandé d'aménagement du territoire de la région, seule garantie d'une conservation à long terme, soit adopté.

Pour en savoir davantage : cpawsyukon.org

- Gill Cracknell, section Yukon de la SNAP



Les habitants du Yukon unis pour sauver la Peel
Photo : Tyler Kuhn



Jim Wyse
Photo : Burrowing Owl
Estate Winery

Le vignoble Burrowing Owl Estate porte un toast au parc national au sud de la vallée Okanagan-Similkameen

Jim et Midge Wyse ont pris un tournant de carrière en achetant un vignoble au coeur de la vallée de l'Okanagan dans les années 90. Ils ne se doutaient pas que donner à leur compagnie le nom d'un site voisin de protection des chouettes, marquerait le début de leur engagement en faveur de cette espèce menacée d'extinction!

Les Wyse et leur vignoble Burrowing Owl Estate participent ainsi activement au rétablissement des populations de cette espèce dans le sud de l'Okanagan à travers la Société de conservation Burrowing Owl. Dévoués à la cause de la protection des chouettes, ils ont exprimé haut et fort leur appui pour un parc national dans le sud de la vallée Okanagan-Similkameen.

Le vignoble Burrowing Owl et ses propriétaires ont joué un rôle primordial en sensibilisant l'opinion publique à l'urgence de créer un parc, faisant valoir les importantes retombées économiques pour la région. Admirateurs de ces oiseaux et entrepreneurs perspicaces, Jim et Midge sont aussi conscients qu'une plus grande affluence touristique au parc profitera à leur vignoble. Au fil des années, ils ont donné de leur temps et offert leur délicieux nectar à la SNAP. Prenant exemple sur les propriétaires du vignoble Burrowing Owl, d'autres entreprises ont emboîté le pas et ratifié le projet de création d'un parc.

Visitez le www.bovwine.ca pour en connaître davantage sur le vignoble Burrowing Owl Estate Winery et sa philosophie de l'environnement.

Pour être au fait de l'évolution du projet de parc national dans le sud de la vallée Okanagan-Similkameen, visitez le www.cpawsbcc.org.

Photo : Martin Lipman



Félicitations aux récipiendaires du prix J.B. Harkin de la SNAP

L'automne dernier, la SNAP a décerné le prestigieux prix J.B. Harkin à trois personnes remarquables, leur rendant hommage pour avoir consacré leur vie à la conservation des parcs et des contrées sauvages du Canada.

Harvey Locke (à gauche), ancien président du bureau national de la SNAP, ardent défenseur du parc national de Banff et de la rivière Nahanni, et fondateur du corridor de conservation de Yellowstone au Yukon, a été récompensé de ce prix pour l'ensemble de son travail à l'échelle nationale.

Ric Careless (au centre) a été honoré de la médaille Harkin pour son travail en Colombie-Britannique où, pendant quarante ans, il a contribué à la création et à l'expansion de nombreux parcs, dont ceux notoires de Tatshenshini-Alsek et de la rivière Stikine.

John Marsh (à droite), professeur émérite à l'Université Trent et membre "à vie" de la SNAP, a également reçu la médaille pour avoir consacré plus de 50 ans à la recherche et à l'enseignement de la conservation du patrimoine naturel du Canada et pour avoir siégé au conseil d'administration de la SNAP, tant à titre de président que de membre au cours des dix premières années de l'organisation.

Photo : David Christie



Adieu à Mary Majka, véritable force de la nature

Nous avons été attristés d'apprendre le décès de **Mary Majka** à l'âge de 90 ans en février 2014. Mary figurait parmi les plus éloquents porte-paroles de la conservation de la nature au Canada, surtout au Nouveau-Brunswick. Militante invétérée de la cause de la SNAP et membre de longue date de l'Ordre du Canada, elle a su transmettre son amour de la nature à son entourage.



Juri Peepre nommé membre de l'Ordre du Canada

Toutes nos félicitations à Juri Peepre, ancien président du comité national d'administration de la SNAP et ancien directeur général de la section du Yukon qui a récemment été décoré de l'Ordre du Canada pour sa contribution exemplaire à la conservation de la nature. Parmi les nombreuses réalisations à son actif, Peepre, qui vit désormais dans le sud de la Colombie-Britannique, est celui qui a éveillé la conscience publique à la nécessité de préserver le magnifique bassin de la rivière Peel contre le développement industriel grâce à un travail acharné.

Assemblée générale annuelle

L'Assemblée générale annuelle de la SNAP aura lieu par conférence téléphonique à 20 h 00 (HE), le 29 septembre 2014.

Pour plus d'informations, veuillez nous contacter
info@snapcanada.org
 ou 1-800-333-9453

 **SNAP**
 SOCIÉTÉ POUR LA NATURE ET LES PARCS DU CANADA



Nous avons un défi à vous proposer.

© Matt Gunn, Elaho Valley (C-B.)

DÉFI HORIZONS SAUVAGES

MEC

Sortez de votre zone de confort et partez en grande nature pour une bonne cause.

Cet été, joignez-vous à des milliers de Canadiens en participant au défi Horizons sauvages organisé par MEC. Cet événement permet d'aider la SNAP à amasser des fonds pour protéger les espaces naturels du Canada.

Vous pouvez participer à un défi amusant et structuré ou bien créer le vôtre. Il suffit de choisir ce qui vous inspire à explorer les grands espaces.

Tous les détails à www.defihorizonssauvages.ca